

regard s'étend, berce ses flots bleus dans la lumière du soleil. Tantôt la marée apporte doucement les ondes tranquilles qui envahissent peu à peu les sables argentés et tantôt les flots s'élancent plus pressés contre les rochers qui leur barrent de tous côtés le passage. Arrachés par le temps et l'orage aux flancs escarpés de la falaise, ces rochers, sous l'action des eaux, ont été graduellement rongés et percés quelquefois d'ouïreen outre. Ils présentent à l'œil émerveillé les formes les plus diverses comme les plus fantastiques. Ici ce sont des colonnes et des arches brisées, là on croit apercevoir les cadavres pétrifiés de monstres préadamites, plus loin les restes d'un vieux temple de druides et ailleurs en voyant réunis des quartiers de roche unis et arrondis on dirait des souvenirs d'une gigantesque partie de quilles. Ajoutons à cela les charmes d'une végétation puissante ; qu'on imagine le chêne dressant son tronc robuste à côté des roches altières, le saule étendant sur l'abîme ses branches longues et flexibles, ça et là des buissons se cramponnant aux fissures profondes et défiant l'effort des vents, des fleurs sauvages brillantes et coquettes dans les touffes de verdure ; puis, au milieu de toutes ces beautés, des filets d'eau se précipitant en cataractes argentées ; et l'on aura une légère idée de ce paysage enchanteur au fond duquel se laissait apercevoir, dans un bocage de pommiers et de lilas, la maison d'un riche propriétaire.

La rive était solitaire, mais à moitié chemin sur le versant de la côte, près d'une roche escarpée, assises sur le tronc renversé d'un vieux sapin, on pouvait apercevoir deux jeunes filles conversant avec animation, quoique à voix basse, une conversation qui les avait absorbées sans doute dans leur promenade du soir. Elle paraissaient à peu près du même âge. Toutes deux étaient belles, mais d'une beauté si différente dans les détails que, malgré l'affection qu'elles semblaient se porter réciproquement, on sentait instinctivement que le lien de leur amitié était autre que celui du sang. L'une était grande et svelte, sa chevelure dorée aux reflets chatoyants tombait en mèches soyeuses de chaque côté de son front, et son œil bleu empreint de douceur, qui errait nonchalamment sur les eaux immobiles à ses pieds, s'animait chaque fois que la voile blanche d'un bateau-pêcheur apparaissait à l'horizon. Sa douce et tranquille figure portait la trace de souffrances physiques et morales. A peine entrée dans la vie elle avait dû boire déjà au calice des douleurs. Il y avait dans son maintien et jusque dans le regard suppliant qu'elle jetait de temps en temps sur sa compagne quelque chose qui indiquait la faiblesse devant les orages de la vie, un besoin de se reposer sur un bras plus fort que le sien dans les ardues sentiers de l'existence. Et ce courage et cette fermeté qui lui manquait, elle les avait trouvés sans doute dans la jeune fille assise à ses côtés. Il y avait du courage en effet dans cet œil vif et limpide, dans ces traits à la fois fermes et délicats, du courage même dans cette attitude pleine de vie qui contrastait si singulièrement avec la pose languissante de sa compagne. Oui il y avait de la force et du courage dans cette jeune